Parmi les auteurs traités, on remarque le nom d'al-Ġazālī, non comme philosophe, mais à cause de sa participation, comme théologien, à la discussion philosophique. Pour une raison analogue, Leaman a rangé la pensée de Maïmonide dans cette histoire de la philosophie, comme une réaction finale, parce que lui aussi montre une nette prédilection pour les arguments philosophiques. On peut constater que c'est un bon choix, qui peut clarifier la discussion entre philosophes et théologiens.

Leaman ajoute un chapitre final sur « la façon de lire les textes philosophiques islamiques », dans lequel il traite du caractère ésotérique qui a été attribué à un grand nombre de ces textes.

Leaman donne des analyses claires, il cherche le noyau des problèmes philosophiques, et il suit les discussions dans l'histoire de la pensée (d'Aristote à Maïmonide) avec des références à la pensée théologique chrétienne et islamique. Tout cela avec beaucoup de citations.

Un lecteur qui chercherait une introduction à la philosophie arabe comme élément de la culture arabe ferait mieux de prendre un autre livre. Mais celui qui s'intéresse à cette pensée comme une phase de la pensée humaine trouvera ici une contribution fort intéressante.

Jan PETERS
(Katholieke Universiteit, Nijmegen)

Simplicius. Sa vie, son œuvre, sa survie. Actes du Colloque International de Paris (28 sept. - 1er oct. 1985) organisé par le Centre de recherches sur les œuvres et la pensée de Simplicius (RCP 739 - CNRS). Edités par Ilsetraut Hadot. Berlin - New York, Walter de Gruyter, 1987. In-8°, x-406 p. (« Peripatoi ». Philosophisch-historische Studien zum Aristotelismus », Band 15).

Il n'est sans doute pas habituel qu'on recense, dans un bulletin destiné à des islamologues, un ouvrage, fût-il de valeur, consacré à un philosophe grec. On peut regretter qu'il en soit ainsi : sans tomber dans le travers qui fait considérer chaque œuvre philosophique écrite en arabe comme un palimpseste où il faut chercher par en dessous un texte grec (voir *Bulletin critique* n° 4, p. 101-102), il reste vrai que la philosophie arabe doit beaucoup de choses à la grecque. Il n'est guère d'informations sur celle-ci qui ne puissent être utiles à la connaissance de celle-là, au moins de façon médiate. Cela est vrai particulièrement des ouvrages qui traitent du néo-platonisme, comme c'est ici le cas. Et ce l'est encore plus, parce qu'il s'agit de Simplicius. Certes la tradition bio-bibliographique arabe est assez pauvre en données explicites à son sujet (voir ici même l'article de Mme Ilsetraut Hadot : « La vie et l'œuvre de Simplicius d'après des sources grecques et arabes », *Simplicius* ..., p. 3-39, plus particulièrement p. 24-27 et 36-38). Mais un lecteur attentif peut remarquer en divers endroits de la littérature philosophique arabe ce qui pourrait bien être des échos de l'œuvre de Simplicius (voir déjà R. Walzer, *Greek into Arabic*, p. 72-73 notamment, mais aussi p. 69, 74, 192, peut-être p. 41); ici même p. 315, l'explication donnée par Simplicius de la chaleur des rayons du soleil paraît proche de celle qu'en donnera Avicenne. Une recherche systématique, pour impressionnante qu'en soit

BCAI 5 (1988) I. Hadot (éd.): Simplicius. Sa vie, son œuvre, sa survie, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la perspective, donnerait sans doute des résultats intéressants : on peut le présumer, voire le gager, à partir de deux passages de ce volume qui ouvrent des horizons nouveaux, et du plus haut intérêt, aux historiens de la pensée arabe. Le premier est aux p. 7-21, donc dans l'article déjà cité de Mme I. Hadot. Celle-ci, dans un premier temps, analyse un texte d'Agathias relatif aux philosophes chassés d'Athènes en 529 par un décret de Justinien, et, plus particulièrement ici, de ce qui leur arrive après leur séjour chez le roi de Perse Chosroès auprès de qui ils s'étaient réfugiés : elle estime (référence ici à son *Problème du néoplatonisme alexandrin,* Paris, 1978) qu'ils ne sont pas retournés à Athènes, ou à Alexandrie, mais qu'ils se sont fixés quelque part en Asie (p. 7-10). Or un article de Michel Tardieu, paru dans le *Journal Asiatique,* 274 (1986), p. 1-44, et résumé ici aux p. 10-21, paraît établir solidement qu'ils se sont arrêtés à Ḥarrān, donc dans l'empire perse et plus précisément dans la région du haut Euphrate. Les fameux « Sabéens (Ṣābiens) de Ḥarrān » seraient donc, d'après le témoignage de Masʿūdī, à répartir en deux catégories : d'une part des adorateurs des astres, d'autre part des philosophes, les « Ṣābiens grecs », école néo-platonicienne vraisemblablement fondée par les « exclus d'Athènes ». Selon M. Tardieu, Simplicius aurait écrit à Ḥarrān son commentaire du *Manuel* d'Epictète; Mme I. Hadot y ajoute les commentaires sur le *De cœlo,* la *Physique,* et les *Catégories,* d'Aristote; et sur le *De anima,* si ce dernier commentaire est bien de lui, comme elle le pense (p. 21-24). Si l'hypothèse de M. Tardieu est exacte — et ses démonstrations paraissent solides — elle assurerait donc une proximité géographique entre une école néo-platonicienne active et le centre de l'activité intellectuelle à la grande époque des traductions du grec en arabe. Or, dans ce même *Simplicius,* un article dû à M. Tardieu confirme par un biais inattendu cette hypothèse : *Les calendriers en usage à Ḥarrān d'après les sources arabes et le commentaire de Simplicius à la Physique d'Aristote* (p. 40-57). Un passage de ce commentaire énumère quatre calendriers, distincts notamment par la date à laquelle ils font commencer l'année, et dont lui-même et ses auditeurs ont une expérience directe : les calendriers asiate, romain, arabe et attique; or le seul endroit où à cette époque ces calendriers étaient simultanément en usage, c'est Ḥarrān. Ainsi, redisons-le, l'historien de la philosophie arabe devrait être spécialement attentif à ce qui nous reste des œuvres de Damascius, Simplicius, Priscien de Lydie, et plus lointainement d'Ammonius, qui fut maître de Simplicius. Il y a là de quoi programmer des recherches qu'on n'entreprendrait pas seulement « pour voir », mais avec de sérieuses chances d'aboutir à des résultats fructueux. On pourrait, pour commencer, reprendre ce que dit Rāzī (le médecin) des « Ṣābiens de Ḥarrān » — et Paul Kraus voyait là un subterfuge de sa part.

Quant à ce *Simplicius,* il comprend quatre parties : I, « Introduction biographique », constituée par les deux articles qu'on vient d'évoquer; II, « Aspects doctrinaux »; deux articles de Philippe Hoffmann sur, respectivement, les catégories du langage selon S., et sur les aspects de sa polémique avec Jean Philopon relatifs à la « transcendance du ciel »; d'autre part Henry J. Blumenthal y traite d'une partie du commentaire du *De anima* attribué à S.; Concetta Luna, de la relation chez S.; Richard Sorabji, de la matière première comme extension; Nestor-Luis Cordero, de S. et de l'« école » éléate (les guillements sont de N.-L.C.); III, « Transmission des textes »; I. Hadot sur les fragments du commentaire de S. sur la *Métaphysique;* Leonardo Tarán, sur le texte de son commentaire sur la *Physique;* Dieter Harlfinger, sur la tradition manuscrite de ce même commentaire; IV, « Survie »; Fernand Bossier, sur l'influence du

BCAI 5 (1988) I. Hadot (éd.): Simplicius. Sa vie, son œuvre, sa survie, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

commentaire du *De cœlo* en Occident aux XIIIe et XIVe siècles; Pierre Hadot, sur celle du commentaire du *Manuel* d'Epictète du XVe au XVIIe siècles. Et, pour finir par le tout début, Mme I. Hadot énumère, p. 3, les recherches sur S. poursuivies en ce moment même par plusieurs des collaborateurs de ce volume, et les traductions en cours, qui donneront en anglais, en français, ou en italien, tous les commentaires connus (sauf celui sur les *Catégories*) : précieux concours pour les philosophes arabisants qui, comme on doit l'espérer, vont s'intéresser à Simplicius!

Jean JOLIVET
(E.P.H.E., Paris)

Joel L. KRAEMER, *Humanism in the Renaissance of Islam. The Cultural Revival during the Buyid Age.* Leiden, E.J. Brill, 1986. In-8°, XIX-329 p.

——, *Philosophy in the Renaissance of Islam. Abū Sulaymān al-Sijistānī and his Circle.* Leiden, E.J. Brill, 1986. In-8°, XIV-354 p.

Ces deux livres ne sont pas séparables, puisque le second (*PRI*) s'attache particulièrement à un personnage et un groupe présentés de façon succincte dans le premier (*HRI*, p. 139-165). Dans celui-ci, l'A. commence par préciser les deux mots-clés de son titre par ressemblances et différences avec leur sens consacré : celui qu'ils ont dans l'histoire de la culture européenne. La renaissance dont il est question ici enjambe les 3e/9e et 4e/10e siècles, et s'enracine dans des faits sociaux tels que l'émergence d'une classe moyenne, la mobilité des marchands et des érudits, le mécénat pratiqué par les dirigeants; les traits que l'A. estime pouvoir déceler dans cette époque et retenir comme caractéristiques de cet humanisme sont l'individualisme, le cosmopolitisme, le sécularisme; les caractères typiques en sont ceux du philosophe, du dirigeant, de l'homme de cour. Après cette introduction (p. 1-30), qui comporte aussi un tableau de la mentalité de l'époque, vient un chapitre consacré au début de « l'ère būyide », puisque c'est sous les premiers représentants de cette dynastie que s'est épanouie cette renaissance (cela était annoncé dès la préface, p. VII); l'A. y analyse notamment les diverses faces de leur politique et décrit plusieurs groupes sociaux (p. 31-102). Le chapitre II (p. 103-206) décrit cinq « écoles, cercles et sociétés », chacun groupé autour d'une figure centrale; en voici les sous-titres : Yaḥyā b. ʿAdī et son école; le cercle d'Abū Sulaymān al-Siǧistānī; Abū Sulaymān al-Maqdisī et les Frères Sincères; Abū ʿAbdallāh al-Baṣrī et son école; le vizir Abū ʿAbdallāh b. Saʿdān et son cercle. Le chapitre III (p. 207-285) présente des « profils » d'érudits, de mécènes, de souverains; ce sont : Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, le secrétaire; Abū ʿAlī (b.) Miskawayh, l'homme de cour; Abū l-Ḥasan al-ʿĀmirī, le philosophe; Abū l-Faḍl b. al-ʿAmīd, le maître de ʿAḍud al-Dawla; Ismāʿīl b. ʿAbbād, le « compagnon » (*al-ṣāḥib*) de Mu'ayyid al-Dawla; ʿAḍud al-Dawla, « le roi des rois », sous lequel « l'époque de la Renaissance en Islam atteignit son sommet resplendissant » (p. 273).

PRI est un livre d'histoire de la philosophie, son titre même l'annonce. Il est consacré pour plus de la moitié à des développements proprement philosophiques : le chapitre III (p. 136-273) expose la philosophie de Siǧistānī d'après les données fournies par Tawḥīdī dans les *Muqābasāt*

BCAI 5 (1988) I. Hadot (éd.): Simplicius. Sa vie, son œuvre, sa survie, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net